

PEINTURE

Sandrine Rondard, un réalisme magique

Ses toiles sont «*le plan large d'un film*», avec des personnages interrompus dans leur action au milieu d'une nature immense. Un «*arrêt sur image*» intrigant où le spectateur est invité à inventer un avant et un après.

Quel est le plus grand espace magique, sinon celui de nos rêves quand nous étions enfants, un lieu étrange et que nous habitons, à chaque instant de nos jeux et de nos escapades. Souvenons-nous, notamment de nos lectures, où des pages nous emportaient loin de notre lit lors de nuits de veille. Avant d'entrer, la nuit et par hasard, dans un domaine mystérieux peuplé de gamins jouant et de lumières étranges, François Seurel, l'ami du Grand Meaulnes, fait un rêve féérique autant que prémonitoire, dans lequel «*il s'était trouvé dans une longue pièce verte, aux tentures pareilles à des feuillages. En ce lieu coulait*

une lumière si douce qu'on eût cru pouvoir la goûter. Près de la première fenêtre, une jeune fille cousait, le dos tourné, semblant attendre son réveil». Ainsi, lorsque l'on demande à Sandrine Rondard si les enfants qu'elle peint, notamment le Grand Gaston, sont réels, fantasmés ou pris dans la toile d'un vague souvenir, elle n'hésite pas un instant : il n'y avait là aucun fantôme, aucun rêve. «*Le Grand Gaston comme Julien Saint Georges existent, ce sont des enfants de mon entourage. Le Grand Gaston, habillé de lumière, est une référence au Grand Meaulnes d'Alain Fournier, livre qui ne cessera jamais de m'inspirer et qui symbolise justement selon moi la frontière entre l'enfance et l'âge adulte, le*



Sandrine Rondard.





L'Arbre rose, 2014, huile sur toile, 130 x 162 cm.



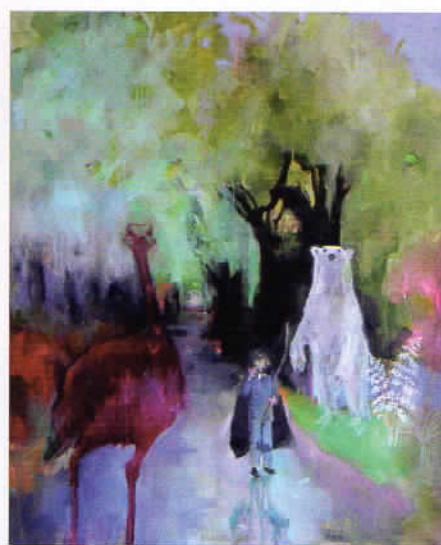
Triptyque Chamarande, 2016, 3 huiles sur toile de 130 x 81 cm.

réel et l'instant magique». Ces passages de rêve ne sont-ils pas notre lot commun et l'immense part de notre réalité ?

Peindre un instant au vol

Les conditions de cet onirisme sont à mi-chemin de la perfection formelle et de la surprise de l'instantané. Sandrine Rondard compose ses plans au cordeau, de l'élévation triangulaire des arbres du *Grand Gaston*, de son chemin de lucioles bleues qui serpentent hors des arbres conduisant aux lanternes que porte le garçon sur son corps à l'inquiétant *Cheval*, dont l'animal reste bien caché dans un coin mais que l'on devine, hors des perspectives, comme un élément incongru nous rattachant à la réalité, broutant son herbe. Là, c'est bien le jeu du rose, un rose fluo et si étrange pour la peinture, qui donne toute la composition en complétant les verts des arbres, des champs, du décor. «*Ce rose est une incongruité dans la nature, une tache, un phare qui attire le regard, parce que c'est une couleur parfaitement complémentaire du vert qui couvre mes tableaux. Je vois ce rose comme une lumière dans l'obscurité*».

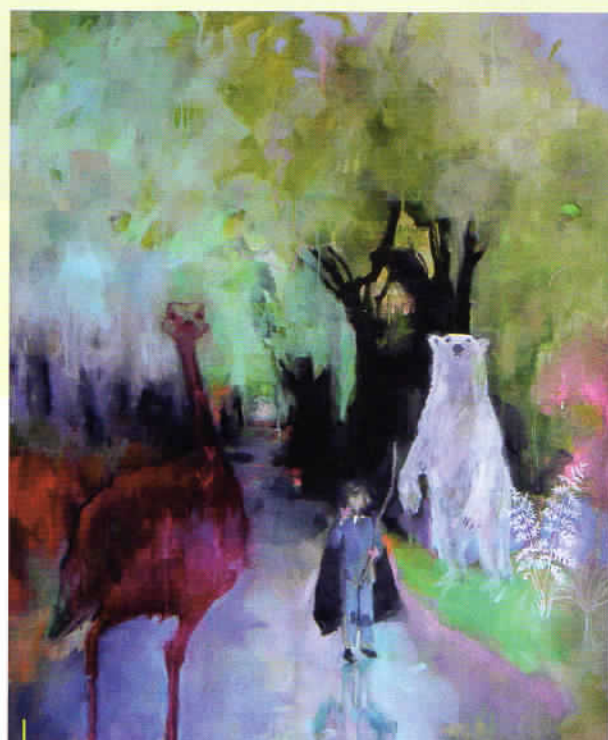
Comme le garçon du *Grand Meaulnes*, les enfants des toiles de Sandrine Rondard ne nous font que parcourir



Triptyque *La Paix chez les bêtes*, 3 huiles sur toile de 162 x 130 cm.



La Paix chez les bêtes, le Cheval, 2016, huile sur toile, 162 x 130 cm.



La Paix chez les bêtes, L'ours, huile sur toile, 162 x 130 cm.

Où voir ses œuvres ?

«Les heures de la nuit», 1^{ère} exposition personnelle de Sandrine Rondard, du 15 octobre au 26 novembre 2016 à l'Under Construction Gallery, 6, passage des Gravilliers 75003 Paris

l'espace d'une lumière aveuglante. «C'est la lumière qui guide mon travail, "chassant" les instants magiques mais réels de mon quotidien. Un ciel d'orage sur un parking d'autoroute, une étrange lumière dans un sous-bois, l'asphalte mouillé... j'attrape le moindre instant suspendu et "habité" par mes enfants. Cette vision, c'est un lieu, une lumière et un mouvement. La peinture ne vient qu'ensuite».



Le Ciel, 2016, huile sur toile, 162 x 130 cm.



Le Grand Gaston, 2015, huile sur toile, 162 x 130 cm.

Et cette lumière nous reconduit toujours à une vérité première : là où il y a de l'obscurité, il y a matière à y apporter sa propre lumière, ses propres enchantements.

L'incongruité de la peinture

Les décors ? Une nature assez sombre, sur laquelle peut s'écrire une histoire, dans laquelle construire son propre roman. «*J'envisage la surface du tableau comme la scène d'un théâtre ou le plan large d'un film, avec des acteurs-personnages interrompus dans leur action au milieu d'une nature immense, protectrice ou menaçante. Je ne fais que peindre les instants suspendus d'une narration, des plans de cinéma où l'on devine un avant et un après*». C'est le cache-cache des *Guetteurs*, dont on ne sait s'ils relèvent d'un jeu ou d'une histoire bien plus sérieuse, d'une composition ou de l'instantané de la photo. C'est cette marche devant les arbres roses dont on est bien en peine de dire s'il s'agit encore d'un jeu : rentre-t-on à la «maison» ou s'enfoncé-t-on vers une forêt sombre, tournant le dos à la lumière ?

«*Le personnage est toujours en attente, dans un moment*

de doute, de choix à faire, dans un espace méditatif. Ce n'est pas tant qu'il y ait une "nostalgie" de l'enfance. J'aime flirter avec les "domaines réservés" à l'enfance, qu'il s'agisse des animaux, de leurs métamorphoses, des parcours initiatiques, des mondes enchantés. Il me semble aussi que la forêt est le lieu de toutes les métamorphoses, de toutes les cachettes. Par ma peinture, j'essaie d'attraper l'attention du "regardeur" en lui proposant un "arrêt sur image" intrigant». Ces ambiguïtés ne se révèlent que dans le soin apporté à la composition, pour laquelle on pense aux plans de Michelangelo Antonioni, à ses personnages toujours pris dans des décors infinis mais au cadrage serré, ou au cinéma de Yasujiro Ozu, à son jeu sur la dualité, le couple et les oppositions inavouées. La peinture de Sandrine Rondard reste en toute fin absolument silencieuse, hermétique comme tout tableau : elle laisse des preuves, chaque trait, chaque touche est une empreinte grâce à laquelle le spectateur a tout loisir d'imaginer ce qui se joue sur la toile, ce à quoi l'on rêve ou, pour le dire mieux encore, les histoires auxquelles on parvient à donner corps... parfois.

DIANE ZORZI